

KEREN ISRAEL

N° 51 - 3ème trimestre 2001 - 2,75 Euros (18,04 Francs)

Un grand ami d'Israël disparaît

Le livre d'Esther

- Dans quel monde
vivait Esther ?

- Us et coutumes au
temps d'Esther

- Quel message pour
aujourd'hui ?



Aidez nous à diffuser

KEREN ISRAEL



Offrez un abonnement

***Demandez un exemplaire
gratuit pour faire
connaître la revue***

(parmi les exemplaires disponibles dans la liste)

KEREN ISRAEL

Administration: 7, route de Plesterven -
56610 ARRADON
Tél. 02.97.63.11.15
3^e trimestre 2001 - N° 51
24^{ème} année
2,75 euros (18,04 francs)

Rédaction: Pasteur J-M. THOBOIS,
président (France)

Abonnements

FRANCE : 11 Euros (72,16 FF)
CCP KEREN ISRAEL
2541-88N Rennes
ou par chèque bancaire à :
KEREN ISRAEL
7, route de Plesterven - 56610 ARRADON

SUISSE :
KEREN ISRAEL - Mr et Mme LANG Franz
La Bouriaz - 1265 LA CURE
Tél.: 022 - 360.31.30
Abonnement : 18 FS ou 4,50 \$ le numéro
Banque Cantonale Vaudoise - LAUSANNE -
C. 170.754.3. 767

La trompette d'Israël
"Sonnez du cor à Sion !"

BELGIQUE :
KEREN ISRAEL - Mr SAPORITO Daniel
Av. Abeloos 24/4 - 1200 BRUXELLES
Abonnement : 11 Euros (442 FB)
Compte bancaire : Keren Israël
083-8544490-54

CANADA :
Mme Nathalie RHEAULT
2125 Boulevard Guévremont
Saint Cyrille QUEBEC - J1Z 1H9 -CANADA
Abonnement : 17 dollars (4,25 dollars le numéro)
KEREN ISRAEL
Banque Laurentienne : 378499 - 6
Tél.: 819-475-5784

Sommaire

Pour un temps comme celui-ci.....	page 3
☐ Dans quel monde vivait Esther ?	page 5
☐ Qui étaient les acteurs du drame ?	page 12
☐ Us et coutumes en Perse au temps d'Esther	page 19
☐ Un récit dramatique.....	page 22
☐ Quel message pour aujourd'hui ?	page 30
☐ «Tu as caché... Tu as révélé»	page 36
☐ Un grand ami d'Israël disparaît	page 38



Pour un temps

comme celui-ci

La lecture de la Bible est essentielle pour le croyant. Jésus lui-même cite l'Écriture à bien des reprises.

L'Écriture doit être sondée dans ses profondeurs. C'est le sens même du mot hébreu «midrash», méthode d'exégèse typiquement juive dont le but est justement de creuser, sonder toutes les possibilités et potentialités du texte pour en faire surgir toutes les richesses.

Pourtant, nombreux sont ceux qui font de la Bible une lecture superficielle notamment en ce temps qui est dominé, en ce domaine comme en tant d'autres, par la superficialité : on «surfe», on «zappe», pour se faire une idée vague et approximative des choses.

Beaucoup ont cette attitude face à la Bible. Ils ne cherchent pas à en avoir une connaissance profonde.

C'est le contre-pied de cette attitude de super-

ficialité que nous voulons prendre pour notre part; nous voulons au contraire nous efforcer d'étudier la Bible en profondeur pour, comme le dit Luc, avoir des certitudes quant à l'enseignement que nous avons reçu, car une foi superficielle ne peut résister aux tempêtes de ce temps.

Nous commençons par le livre d'Esther, livre biblique très particulier puisque le nom de Dieu n'y apparaît jamais, mais où Dieu est tellement présent que l'on ne s'en aperçoit même pas !

Le livre d'Esther appartient à ce qu'on appelle les cinq mégilots (rouleaux). Il s'agit de petits livres qu'on lit à l'occasion de certaines fêtes.

Ainsi, le Cantique des Cantiques est lu à Pâque, Ruth à Pentecôte, les Lamentations le neuvième jour du mois d'Av, jour anniversaire de la destruction du temple, Ecclésiaste à Sucoth (fête des huttes) et Esther à Pourim (fête de la reine Esther).

Pourim est l'occasion d'une fête joyeuse qui prend souvent l'allure d'une sorte de carnaval.

Dans la synagogue, le livre d'Esther est lu deux fois : le matin et le soir de la fête.

Cette lecture doit se faire impérativement à partir d'un rouleau (mégilla) écrit à la main.

Chaque fois que le lecteur prononce le nom de Mardochée le juste, toute l'assistance bénit bruyamment le héros, tandis que quand le lecteur prononce le nom de Haman le méchant, toute l'assistance conspu le persécuteur en agitant de petites crécelles qui font un bruit assourdissant.

Le soir venu, on brûle Haman en effigie dans un gigantesque feu de joie.

Pour perpétuer l'ordre biblique, la coutume veut que l'on envoie des cadeaux aux proches ou aux nécessiteux, notamment des gâteaux typiques de ce jour que l'on appelle «oreilles d'Haman» en forme de tricornes.

Mais le livre d'Esther est aussi un message pour notre temps et au-delà de la dimension historique, littéraire, exégétique, c'est aussi le sens et le message du livre qu'il faut nous efforcer de dégager.

Le livre d'Esther est le livre de ce qui est caché (le mot Esther vient de «nitsar» : caché). Dieu se cache parce qu'il est rejeté du monde et ses

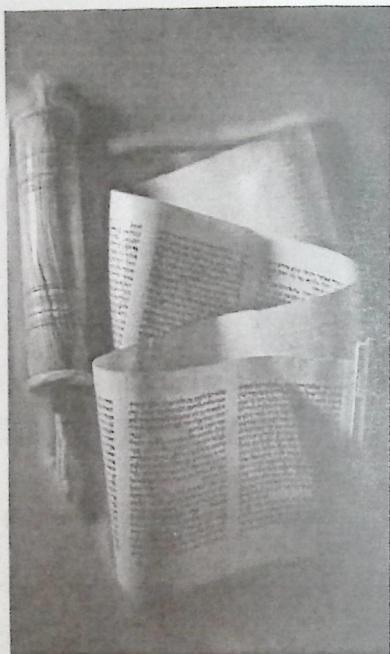
fidèles pour le demeurer doivent aussi se cacher.

Certains rabbins plaçaient le livre d'Esther au même niveau que les cinq livres de Moïse. Quant à Maïmonide, le grand docteur du Moyen Âge, il allait jusqu'à affirmer qu'au dernier jour, la Thora elle-même disparaîtrait mais que le livre d'Esther ne disparaîtrait jamais.

Toutefois, ce livre gêne certains chrétiens tels ceux de l'Eglise d'Orient dont un représentant a déclaré récemment qu'il ne comprenait pas la présence de ce

livre dans le canon de l'Écriture, reprenant en cela l'opinion de certains pères de l'Église, car ce livre est considéré comme trop juif.

Voici donc le livre d'Esther, celui des choses cachées dont nous voulons ici mettre en lumière quelques-unes des richesses.



Mégilla Esther, ou rouleau d'Esther, rédigé à la main par un scribe sur papier parchemin

Dans quel monde vivait Esther ?

L'histoire d'Esther se situe à l'apogée de l'Empire perse, sous le règne du roi Xerxès (483-472) que notre récit nomme Assuérus (Ahasveros en hébreu).

L'histoire d'Esther se situe entre les chapitres 6 et 7 du livre d'Esdras, entre la reconstruction du temple de Jérusalem sous Darius en 516 et l'arrivée d'Esdras à Jérusalem en 457.

Le vrai nom d'Assuérus est Khshogainsha, Xerxès est son nom hellénisé tel que l'emploie le célèbre historien grec Hérodote.

Le récit se situe à Shushan (Suse), capitale de Xerxès, située à 300 km de Babylone.

La ville est citée en Esther 1 v 2 et 9 v 6, 11, 18. Auparavant, elle était la capitale de l'empire d'Elam. Elle se nomme aujourd'hui Shous Daniel, située au pied des monts Zagros, sur la route de Téhéran. C'est une ville de 30 mille habitants où l'on montre ce que l'on donne comme



Une statue colossale de Darius I^{er} ornait le passage de la porte du palais au moment de sa découverte.

le tombeau de Daniel, qui est devenu un lieu de pèlerinage musulman.

Shushan a été fouillée par les archéologues français en 1852. L'ancienne cité s'étend sur 13 hectares. La découverte la plus impressionnante fut celle d'une porte monumentale de 40 x 30 mètres donnant sur une vaste salle centrale, soutenue par quatre colonnes portant une inscription de Xerxès disant :

Au centre du terre-plein se dressait une immense statue de Darius, fabriquée en Égypte où le roi avait reçu le titre de pharaon et qui contenait une liste non exhaustive des pays vaincus.

Le palais royal évoqué dans Esther s'étendait sur 40 mille mètres carrés. Il était situé sur une énorme terrasse qui surplombait la ville de 30 mètres et qui entourait la résidence royale composée d'une

vaste salle du trône, d'une antichambre donnant sur les appartements privés du roi, exactement comme le décrit le livre d'Esther. Puis venaient les services (cuisines, salles de gardes) et la maison des femmes.

Ainsi les archéologues purent mesurer à quel point l'auteur biblique avait une excellente connaissance de la topographie des lieux, d'autant que trente ans plus tard tout cet ensemble fut détruit dans un incendie qui ravagea le palais. Il fut alors reconstruit sur un plan différent de sorte que le souvenir de l'agencement primitif disparut.

L'auteur avait en outre une grande connaissance des coutumes perses de l'époque : ainsi le goût de Xerxès pour les couleurs bleue et blanche (Chapitres 1 v 6, 8 v 15), la position couchée des convives (4 v 49), le conseil des sept princes (1 v 14), le favori revêtu du manteau royal (6 v 8), le système postal très élaboré (3 v 13), l'expansion de l'empire (1 v 1) sans parler du tempérament de Xerxès (2 v 2, 7 v 7-8) et de son extravagance (5 v 3, 6 v 6-7).

Ces éléments prouvent l'historicité du récit, pourtant mise en doute encore par certains chercheurs.

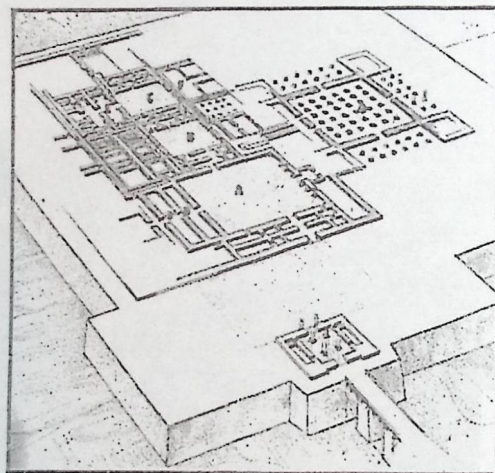


Schéma représentant le palais de Darius et de Xerxès.

«Ceci est la porte monumentale qui a été construite par mon père Darius». Il s'agit vraisemblablement de la porte devant laquelle siégeait Mardochée dans le récit biblique.

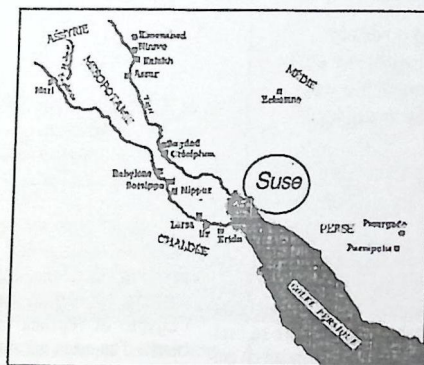


La base de la statue de Darius I^{er} est ornée de représentations des peuples de l'Empire agenouillés, les bras levés pour supporter le sol sur lequel le roi marche.

L'histoire des Perses

Leur culture est en fait un mélange de celles des pays conquis.

des Mèdes nommé Cyaxare s'appuyait sur les mages, classe de lettrés et peut être une des tribus de la confédération. Il s'agissait de disciples de Zoroastre (penseur perse), conseillers qui interprétaient les rêves et, tels les



C'est en 614 que les Mèdes envahirent l'Assyrie et s'emparèrent de la ville d'Ashour. Ils étaient à la tête d'une confédération. Le roi

Lévites en Israël, devinrent une tribu sacerdotale. Ainsi les Mèdes succédèrent aux Assyriens et administrèrent le nord de la Mésopotamie du-

rant environ 60 ans.

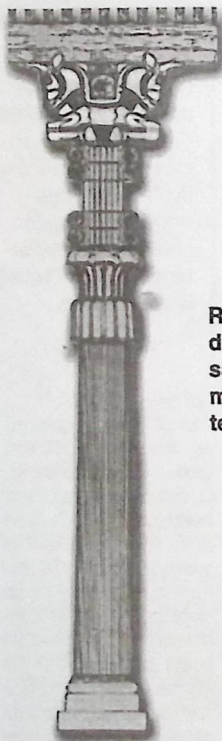
En 585, Astyage devint roi des Mèdes et en 550 son gendre se révolta contre lui. Ce dernier descendait d'une famille qui avait dirigé la Perse durant des générations et se nommait Cambyse. En fait, Astyage avait été averti par un mage que son petit-fils le détrônerait et c'est pourquoi quand Astyage eut un fils nommé Cyrus, il chercha à tuer l'enfant qui fut recueilli par un couple de bergers venant de perdre un enfant du

même âge. Le garde, chargé de tuer le bébé, substitua l'un à l'autre et présenta au roi l'enfant mort comme s'il s'agissait de Cyrus.

Quand Cyrus eut dix ans, les craintes d'Astyage étaient apaisées. Il apprit l'affaire et accepta de reprendre son petit-fils avec lui à la cour. Mais Astyage était haï par ses

propres sujets à cause de sa cruauté et, arrivé à l'âge adulte, Cyrus prit la tête d'une révolte à grande échelle. Dans la bataille qui s'ensuivit, Astyage fut vaincu quand son armée se révolta et passa du côté de Cyrus. L'armée le lui livra, accom-

d'une lourde bureaucratie qui s'appuyait sur la tradition séculaire des scribes



Reconstitution de l'un des chapiteaux de l'Apadana, le palais de Suse

Représentation d'une colonne de la salle centrale surmontée du chapiteau

plissant ainsi selon Hérodote la prophétie du mage.

En 539, Cyrus prit Babylone, Ectabane devint alors sa capitale. Cyrus commandait un empire bicéphale composé des Mèdes et des Perses. Il entreprit une politique de tolérance et fit régner la paix dans son empire qu'il réorganisa autour



de Mésopotamie et de Syrie. Mais les véritables unificateurs de l'empire furent ses successeurs, Darius et Xerxès.

Cyrus mourut sur le champ de bataille en 530, son fils Cambyse lui succéda. Il s'empara de l'Egypte et réprima la révolte d'un mage nommé Gaumata qui fut tué et éliminé par son successeur Darius, auquel succéda Xerxès, ainsi qu'on l'a vu plus haut.

Comment vivaient les Perses ?

Les Perses étaient les successeurs des anciens Elamites pour lesquels le roi descendait des dieux. On lui devait donc obéissance absolue. Il avait aussi un rôle sacerdotal.

Le roi avait à sa disposition un vaste harem, mais certaines femmes pouvaient avoir une grande influence dans l'empire.

Venaient ensuite sept « ministres » (Esther 1 v 14). Selon Hérodote, ils étaient les représentants des sept grandes familles qui, sous Darius, constituaient l'aristocratie perse. C'est lui qui transféra sa capitale d'Ectabane à Shushan, ville cosmopolite. Puis en 520, Darius se construisit un superbe palais à Persépolis.

Hérodote signale aussi l'existence d'un fonctionnaire qui sert « d'œil et d'oreille au roi » et d'un corps d'officiers qui le tiennent informé de tout ce qui se passe dans l'empire et doi-

L'empire perse, très centralisé, avait développé un réseau routier important pour ses besoins commerciaux et militaires. L'unité de distance équivalait à 6 km, soit la distance franchissable en une heure par un homme à pied. Les routes étaient gardées par de nombreuses patrouilles qui veillaient à la sécurité des usagers et contrôlaient les marchandises transportées.

Par elles, des courriers permettaient aux messages royaux d'atteindre les confins de l'empire par des systèmes de relais à cheval, circulant



Après le roi, le deuxième personnage de l'état était le vizir, sorte de premier ministre.

Dans notre récit, ce rôle est rempli d'abord par Haman puis par Mardochée.

Le tombeau de Daniel à Suse

vent veiller à ce que les rois locaux ne se révoltent pas ainsi que les satrapes.

jour et nuit, de sorte que les ordres du roi arrivaient dans les recoins les plus reculés de l'empire en quelques jours et remontaient de la même manière.

Une vaste bureaucratie royale s'était développée comme en tout état centralisé. L'araméen était devenu la langue officielle et internationale. Les documents étaient conservés dans des archives royales (Esther 3 v 12). Ces textes et documents officiels étaient scellés par des anneaux et sceaux royaux dont disposaient les hauts fonctionnaires (Esther 8 v 8).

Les auteurs grecs soulignent l'importance de la loi chez les Perses qui se nomme, dans leur langue, la «data». C'est un système judiciaire très élaboré dont le roi est le gardien et le juge suprême. Châtiments et sévices étaient sévères. La vie humaine comptait peu pour les Perses. Les condamnations à mort par empalement, les mutilations étaient monnaie courante, ainsi que l'exil.

L'empire dans toute sa gloire

L'empire était divisé en trente et une satrapies, elles-mêmes divisées en provinces dont parfois les gouverneurs étaient des indigènes, telle la province de Juda gouvernée par Zorobabel puis par Néhémie. Chaque province et satrapie fournissait au gouvernement central un certain

nombre de taxes en espèces ou en nature. C'est en effet l'époque où se développe la monnaie sur une grande échelle, dont la frappe est monopole royal.

Parfois le pouvoir était confronté à des rebellions comme ce fut le cas en Egypte. Les satrapes avaient en effet pouvoir sur les forces armées, comme sur l'économie, les lois et la politique locales.

L'armée était la colonne vertébrale du pouvoir. On trouvait un peu partout des garnisons militaires et des colonies de vétérans qui avaient pour charge de maintenir la loi et l'ordre. Ce sont les Perses qui, sans abandonner entièrement le char de combat attelé, ont privilégié la cavalerie montée par des archers.

L'armée était une force multinationale commandée toutefois par des officiers perses. L'arme principale était l'arc. Au contact de l'Inde, les Perses avaient été les premiers à utiliser des unités d'éléphants de combat.

Les Perses ont aussi poursuivi la politique de transferts de populations étrangères. En cas d'échec, les troupes en retraite pratiquaient la politique de la terre brûlée pour retarder l'ennemi.

La navigation était aux mains des Phéniciens. Ce fut Darius qui fut le premier à créer une sorte de canal de

Suez pour relier la Méditerranée à la mer Rouge. Grâce aux Phéniciens, il développa le commerce maritime y compris autour de l'Afrique.

L'économie de l'empire reposait surtout sur l'agriculture. Les paysans étaient lourdement taxés et la vie du commun était difficile. L'essor de la bureaucratie avait entraîné la corruption et la pratique des pots-de-vin, de sorte que le statut des esclaves était parfois préférable à celui des hommes libres.

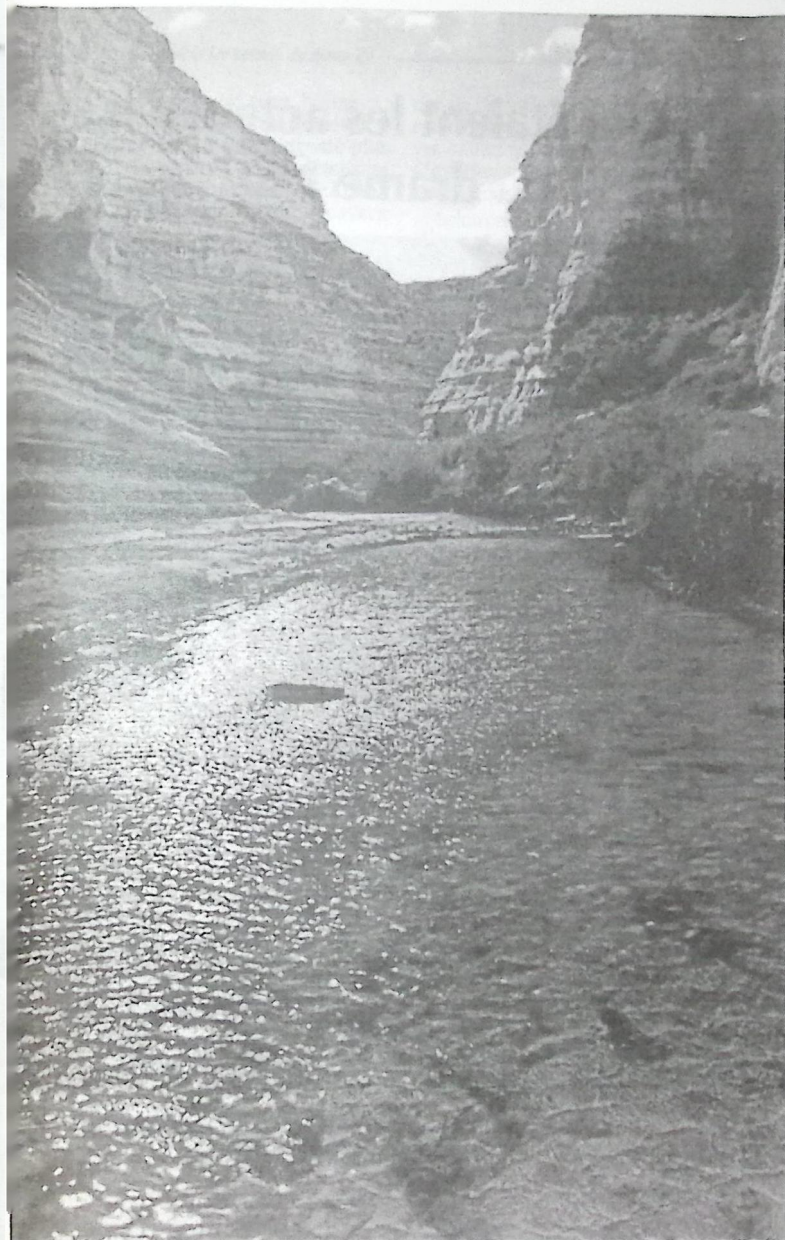
Il n'y avait pas en Perse de religion officielle mais il y régnait un grand syncrétisme.

À côté des religions anciennes telle celle d'Ahura-Mazda, des mages de Zoroastre, se côtoyaient les religions de l'Inde et de la Mésopotamie.

À l'époque qui nous intéresse, l'empire avait atteint son apogée. Il s'étendait à l'est sur une partie de l'Inde, au nord il atteignait le sud de la Russie et à l'ouest les Balkans et la Roumanie.

C'est sous Darius que déboutèrent les désastreuses guerres médiques contre les Grecs, guerres qui allaient conduire l'empire à sa chute. De son côté, Xerxès dut réduire une révolte en Egypte puis une autre à Babylone au début de son règne. Il mourut assassiné en 465.

C'est dans ce monde que vécut Esther...



Qui étaient les acteurs du drame ?



Relief d'origine perse représentant deux lions androcéphales ailés qui devaient chasser l'ennemi éventuel loin du palais

A tout seigneur tout honneur, commençons par le roi Assuérus !

Comme nous l'avons signalé plus haut, la plupart des spécialistes s'accordent pour l'assimiler à celui que les historiens grecs appellent Xerxès.

C'est aussi ce que fait la tradition juive qui le nomme «melech tipesh» (roi stupide) qui aurait fait fouetter la mer qui lui avait désobéi !

Bien qu'habile politique, Xerxès était un homme vaniteux et superstitieux qui régnait sur un empire corrompu où les fondements du pouvoir étaient déjà sapés. C'est lui, dit-on, qui avait offert une forte récompense à qui inventerait une forme nouvelle de volupté.

Selon les sages d'Israël, il y avait longtemps qu'Assuérus cherchait à se débarrasser des juifs mais il ne savait comment s'y prendre. En effet, le roi prônait l'assimilation de tous ses sujets. La plupart des peuples qui composaient l'empire s'y prêtaient car la consolida-

tion de l'empire impliquait une telle assimilation. Les communautés juives seules y étaient réfractaires. C'est Haman qui lui fournit l'occasion à laquelle il rêvait.

Selon certains commentateurs, Assuérus avait alors pensé que la dispersion du peuple juif était le résultat de ses infidélités à son Dieu, qui

l'avait donc abandonné. Le peuple juif avait cessé d'être le peuple de Dieu : «leur Dieu ne les écoute plus», s'était dit Assuérus. «Les juifs sont figés dans leur ritualisme et leur rigorisme» (midrash rabba sur Esther) ou encore «leur Dieu s'est assoupi, il ne les écoute plus» (Talmud Megila), «ils sont d'un autre temps et ne peuvent plus participer à l'histoire».

Assuérus, capricieux, ombrageux, irréfléchi, se laissa alors convaincre...

Durant quatre



Ce rhyton en bronze découvert à côté d'un second rhyton en argent, fait partie des plus belles pièces de l'art somptuaire perse.

ans, dès le début de son règne, il avait rassemblé une formidable armée pour venger la défaite de son père Darius par les Grecs à Marathon. Une série de défaites retentissantes l'attendait en Grèce : une défaite navale à Salamine en face d'Athènes, en 480 une défaite terrestre aux Thermopyles face aux Spartiates.

La troisième année de son règne marqua la fin des révoltes, c'est sem-

ble-t-il, l'année de disgrâce de la reine Vasthi. Il épousa Esther après la défaite qu'il subit contre les Grecs quatre ans plus tard (Esther 2 v 15-17).

A partir de cette date, on note une augmentation sensible des hauts fonctionnaires perses portant des noms juifs (par exemple Néhémie), comme si l'influence d'Esther et de Mardochée avait continué à se faire

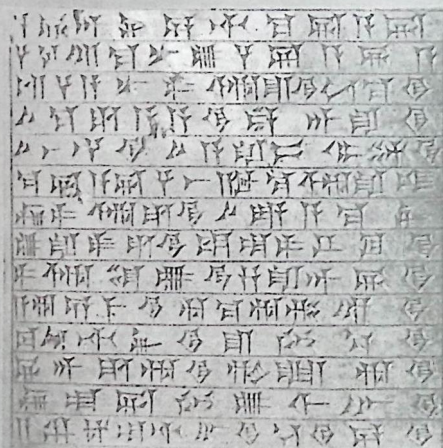
Les tablettes de fondation du palais de Darius

Je suis Darius le grand roi des rois.
Le roi des pays, le roi sur cette terre.
Le fils d'Hystaspe l'Achéménide.
Et Darius, le roi dit : « Ahura-Mazda
le plus grand dieu, lui m'a créé, lui m'a
conféré la royauté,
lui m'a donné un royaume qui est plus
grand du fait de ses hommes,
et de ses chevaux et (qui
est) beau. Et par la grâce
d'Ahura-Mazda,
celui qui (est) mon grand-
père, eux deux étaient
vivants
lorsque Ahura-Mazda
m'établit roi
sur cette terre. Ahura-
Mazda, ainsi qu'il
l'avait décidé,
sur cette terre, l'homme
qu'il choisit (ce fut) moi.
Il m'établit roi sur cette
terre.
Moi, a Ahura-Mazda, je
donnais cette offrande.
Ahura-Mazda m'envoya
son aide. Ce que je
projette de faire,
cela à mon avantage, il le

fait. Ce que je fais, tout (cela)
je le fais par la grâce d'Ahura-Mazda...

(Extrait)

Tablette en version akkadienne



sentir dans la dernière partie du règne du roi.

La traduction des Septante assimile Assuérus à Artaxerxès, mais il ne s'agit là que d'une des nombreuses erreurs que commet cette traduction comme le fait également Flavius Josèphe.

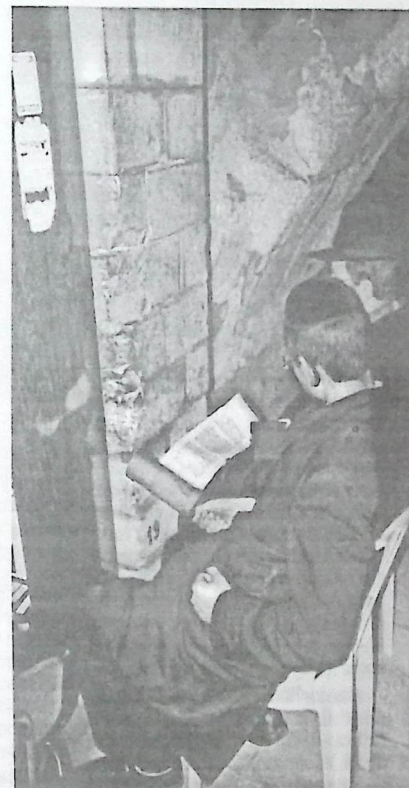
Haman

Haman pour sa part est qualifié d'Agaguite, c'est à dire descendant d'Agag, le roi amalcite qu'épargna Saül. Haman constata la condition florissante des juifs dans la diaspora, mais estima qu'il y avait trop de juifs infiltrés dans les rouages de l'état. Il les soupçonna de double fidélité et chercha, semble-t-il, à venger ses ancêtres mis à mort par Samuel en méditant un horrible génocide. Il fut le prototype des antisémites de tous les temps.

Haman était superstitieux et décide de jeter le sort, « le pour » en perse, pour déterminer le mois le plus favorable à l'exécution de ses desseins meurtriers.

Comme dans l'histoire de Joseph, le récit s'articule alors autour du thème de l'élévation et de la chute : l'élévation d'Haman au poste de vizir par le roi allant de pair avec l'élévation projetée de Mardochée sur un gibet de 25 mètres de haut. Puis vient le thème de la chute,

celle d'Haman devant ce même Mardochée qu'expliquent ses proches en disant : « Si celui devant lequel tu as commencé à tomber est de la race des juifs, plus rien ne pourra désormais arrêter ta chute. »



A l'occasion de la fête de Purim, on lit le livre d'Esther exclusivement sur mégulla

Puis Haman tombe, devant le roi, au pied du lit où est allongée la reine, pour implorer grâce, ce qui précipita sa chute aux yeux du roi qui «l'élève» sur la potence qu'il avait dressée pour Mardochée.

Mardochée

Mardochée est un descendant de Qich, père de Saül qui épargna Agag, de sorte que les conséquences du péché de Saül se font sentir des siècles après !

Au chapitre 2 v 6, nous rencontrons une difficulté chronologique : Mardochée aurait été un des déportés de 597, ce qui lui donnerait l'âge d'un des Patriarches antédiluviens ! En fait, selon la lecture que font les sages d'Israël, il faut comprendre que c'est son grand-père et non lui-même qui a été déporté de Jérusalem, lors de la première déportation.

Mardochée porte un nom babylonien, celui de Marduk dieu suprême du Panthéon chaldéen. C'est un nom qu'ont porté bien des personnages de l'époque. Les sources perses qui nous sont parvenues ne parlent pas de lui, si ce n'est qu'elles citent un officiel du nom de Moudekaï, fonctionnaire d'une certaine importance. Certains exégètes ont pensé qu'il pouvait s'agir de notre Mardochée biblique qui aurait déjà eu, à la cour, une certaine fonction officielle avant son élévation au poste de vizir.

Mardochée était-il un juif assimilé ? Il ne semble pas qu'il respectait la «cachrou» (lois alimentaires de la Thora) à l'inverse de Daniel. Mais il gardait l'essentiel de la Thora et refusait de se prosterner devant Haman et ainsi de lui reconnaître un caractère divin.

C'était un homme d'une grande sagesse, désintéressé pour lui-même, «cherchant le bonheur de son peuple».

Esther

Esther dont le nom signifie «la cachée» était une orpheline élevée par Mardochée son oncle. Son nom hébreu était Hadassa (myrte). Comme Mardochée, elle portait un nom babylonien, celui d'Ishtar, la déesse de l'amour. Elle ne plus ne mange pas «cacher» (selon les lois alimentaires de la Thora). Elle est «cachée» en ce que son vrai nom n'est pas connu, elle garde le secret de ses origines et ne les dévoile pas au roi. C'est pourquoi Esther était si populaire parmi les marranes qui voyaient en elle et dans sa situation, un archétype de leur propre état.

Le personnage d'Esther pose un problème sur le plan historique. Selon Hérodote, à cette époque, la femme de Xerxès se nommait Amestris, fille d'Otares, frère de Darius. Elle avait été mariée au roi bien des années avant Esther et avait gardé son influence sur le successeur de Xerxès, Artaxerxès. Pour résoudre ce problème, on a deux solutions : ou Vasthi et Esther étaient en fait des épouses secondaires du roi, ou Amestris n'est autre que Vasthi. Sur le plan linguistique, cette deuxième solution est possible. Par son refus de se soumettre au roi, Vasthi manifeste un fort tempérament qui correspond bien à ce qu'Hérodote nous dit d'Amestris.

De nombreux commentateurs accusent Esther de cruauté et de racisme en refusant de pardonner à Haman et en demandant au roi la

te de tous les ennemis des juifs. Certains ont même jusqu'à dire que «dans le livre d'Esther on voit les aspects les plus déplaisants du judaïsme».

En fait, les juifs n'ont fait que se défendre face à l'endurcissement de leurs ennemis. Ils n'ignoraient rien du pouvoir du roi et qui, malgré tout, s'obstinèrent dans leur folie meurtrière.

A côté des personnages principaux, on trouve des personnages secondaires comme les eunuques favorables aux juifs, tels Hégai (2 v 15), Hathac et Harbona.

Vestiges de l'Apadana, la grande salle d'audience du palais de Suse, avant sa restauration.

L'Eternel Dieu...

Enfin il faut évoquer le personnage principal du récit pourtant caché dans le livre : Dieu qui, comme Esther, est «nitsar» (caché).

Nous l'avons vu, Esther est la «cachée». Ce n'est qu'à la fin du livre qu'elle dévoile au

roi ses secrets. Esther et Mardochée vivent dans un temps d'apostasie et d'infidélité du peuple juif, temps où ce dernier s'assimile dans la diaspora contrairement à ce que pensent Haman et le roi. Le peuple juif est séduit par les richesses, le confort, la vie facile du vaste empire perse



et préfère s'y installer plutôt que de remonter à Sion pour y reconstruire Jérusalem et le temple, comme l'Éternel l'avait ordonné. Aussi Dieu se cache-t-il, se tait et semble abandonner son peuple à son sort.

Et pourtant Dieu est présent ! Même si les héros du drame, conscients de leur infidélité, n'osent même plus prononcer son nom ! Mardochée fait plus qu'allusion à la providence quand il dit : « Si tu te tais maintenant, le salut et la délivrance viendront d'ailleurs pour les juifs, mais toi et la maison de ton père vous périrez et qui sait si ne n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es arrivée là où tu es ! ». C'est une véritable profession de foi de la part de Mardochée !

Les nombreux retournements, coups de théâtre, rebondissements, montrent combien Mardochée avait raison.

La langue hébraïque ne connaît pas le mot « pour » (le sort) qui est un mot perse. Pour la Bible, c'est Dieu qui tient le sort d'Israël entre ses mains et non le hasard. C'est lui qui fait que le « pour » tombe sur le douzième mois laissant ainsi presque une année aux juifs pour préparer leur riposte. Dieu tient dans sa main non seulement le sort d'Israël mais celui de toutes les nations.

D'ailleurs, les sages d'Israël ont noté que le nom de Dieu apparaît en quatre endroits clés du récit en acrostiches (en prenant les premières lettres de chaque mot).

Au chapitre 5 v 4 quand Esther devant le roi demande : « Que le roi vienne avec Haman au festin » : *Yavo Hamelech Wé Haman*. En prenant les premières lettres des mots, on trouve « YHWH », c'est là le moment fort du

récit où se décide le sort d'Esther et donc du peuple juif.

Puis, au chapitre 5 v 13, quand Haman explique aux siens qu'il est le seul auquel Esther ait fait la grâce de l'inviter au banquet qu'elle a préparé pour le roi. Mais il déclare : « Cela n'a aucune importance pour moi » aussi longtemps que vit Mardochée, *zeh einenouw shaveih ly* ; en prenant les dernières lettres des mots on obtient à l'envers « HWHY », ce qui montre que Dieu est contre Haman et endure son cœur pour qu'il aille demander au roi de précipiter la perte de Mardochée sans savoir qu'alors il provoque la sienne.

Au chapitre 1 v 20, « elle et toutes les femmes donneront honneur » : *Hi Wecol Hanashim Yitanou*, en prenant les premières lettres de ces mots on obtient à l'envers le nom de Dieu « HWHY ». Ceci montre aussi une action négative de Dieu qui permet la répudiation de Vasthi pour amener l'élévation d'Esther au rang de reine, alors libre d'intervenir en faveur de son peuple.

Enfin au chapitre 7 v 7, où il est dit qu'Haman comprit que son malheur était arrêté dans le cœur du roi : *ky kaltah elaw haraah* (YWHW). En prenant les dernières lettres de ces mots, on obtient, à l'endroit, le nom de Dieu. C'est l'action à la fois négative de Dieu pour Haman et positive pour Esther qui met fin au drame. Les chances statistiques pour que ces apparitions du nom Dieu soient dues au hasard sont de deux sur dix mille.

Enfin, le livre se termine par la conversion de nombreux païens au judaïsme, preuve que la gloire de Dieu est devenue manifeste pour tous.



AU TEMPS D'ESTHER

Chez les Grecs, les festivités perses étaient célèbres par leur magnificence et leur opulence (Esther 1 v 3-4). On avait pour habitude de manger allongé sur des lits d'apparat.

On buvait beaucoup chez les Perses où l'ivrognerie était très répandue. Lors des banquets, on buvait plus qu'on ne mangeait. C'est souvent à l'issue de ces banquets, copieusement arrosés, que se prenaient les décisions importantes, quand les esprits étaient passablement échauffés, ce qui explique parfois le caractère intempestif et hâtif de ces décisions peu raisonnables telles celles rappor-

tées dans le livre d'Esther. On buvait dans des coupes d'or, métal très apprécié des Perses. Chaque coupe était un ouvrage d'art, unique en son

On buvait dans des coupes en or...

genre. L'historien grec Xénophon, qui rapporte combien les Perses étaient enclins à l'ivrognerie, signale qu'ils s'enorgueillissaient du grand nombre de leurs coupes d'or sur lesquelles les Grecs firent main basse lors des guerres médiques. Les fouilles archéologiques ont permis de retrouver quelques splendides spécimens de ces

coupes et cornes d'or.

Ainsi, en 1880 à Oxus on a découvert un trésor perse, aujourd'hui au British Museum, qui était, en fait, un service de

table comprenant des récipients et des cruches en or, plus une soixantaine de

statuettes en or et une en argent, et environ trente bracelets et colliers d'or, plus un lot de feuilles d'or.

Ces objets provenaient sans doute d'un temple où ils avaient été apportés en offrande votive aux divinités.

Le fait que l'on servait à boire dans une si grande variété de coupes d'or montre la grande richesse de l'empire perse.

Ainsi, Alexandre le Grand s'empara-t-il de 40 000 talents d'or, soit 1 200 tonnes rien qu'à Shushan, la capitale !

Esther 1 v 14 évoque les sept princes de Perse et de Médie qui voyaient la face du roi. Le sceptre d'or que le roi tendait

aux audacieux ayant le courage d'entrer en sa présence, sans y avoir été invités et auxquels il voulait laisser la vie, était une vieille coutume perse qui avait pour but de préserver le roi d'éventuelles tentatives d'assassinat. Selon certaines sources, il semble que la reine en était dispensée, mais peut-être que cela n'était vrai qu'à certaines époques et pas à celle de Xerxès puisque Esther a dû s'y soumettre !

S'incliner devant les nobles était pratique courante (Esther 3 v 32), on s'agenouillait devant le roi. Refuser de le faire était considéré comme une insulte, ce qui explique la colère d'Haman vis-à-vis de Mardochée qui ne se pliait pas à cette coutume. Selon Hérodote, le roi tenait un livre où était consignée la liste des bienfaiteurs royaux (Esther 2 v 23, 6 v 1-3).

Une des plus grandes faveurs que le roi pouvait accorder à ses bienfaiteurs était de les revêtir de son manteau royal, sensé posséder des pouvoirs magiques. Les rois de Perse étaient de grands bâtisseurs, de sorte que les villes représentaient le summum du luxe de l'époque.

Les décrets royaux avaient une grande importance et avaient force de loi comme on le voit dans le livre d'Esther. Ils étaient irrévocables.

Le réseau routier était incroyablement développé et mettait la capitale en relation avec les confins de l'empire. La route la

transmettait le message à un autre cavalier.

Concernant les garnisons militaires, nous avons une série de lettres araméennes trouvées à Eléphantine, située sur le Nil à 750 km au sud du Caire, non

Le réseau routier était incroyablement développé...

plus longue reliait Persépolis à Sardes et faisait 2 600 kilomètres de long. Les routes étaient jalonnées de relais pour courriers situés tous les vingt à trente kilomètres. Là, le cavalier porteur du courrier, soit

loin de l'actuelle Assouan. Au VI^{ème} siècle, il s'y trouvait une garnison juive de l'armée perse qui y pratiquait une religion syncrétiste. Elle avait même un temple qui fut ravagé au IV^{ème} siècle.

L'époque perse est aussi celle



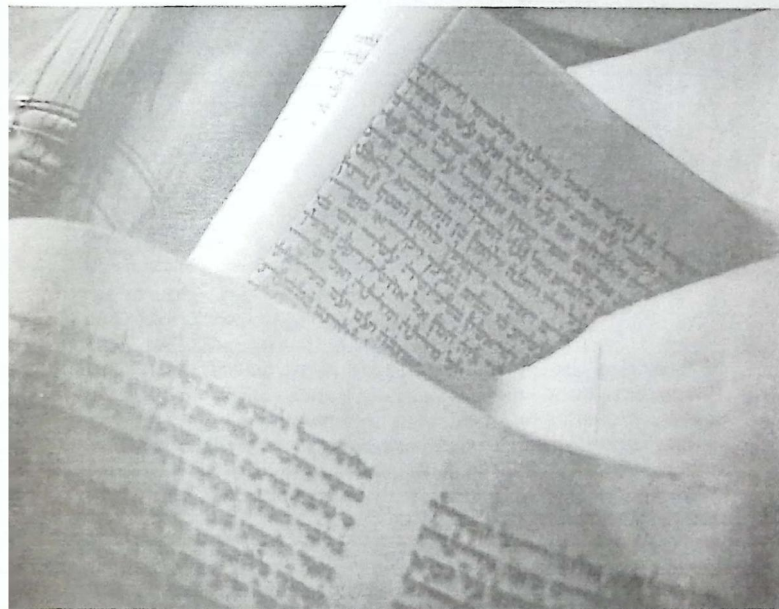
Dans le palais de Darius, apparaît le sol bétonné de l'un des couloirs

où disparaît l'ancien alphabet hébreu uniquement conservé par les Samaritains, pour faire place à l'hébreu carré, issu de l'alphabet araméen, et qui est utilisé jusqu'à ce jour. C'est l'époque de l'essor des scribes, parmi lesquels Esdras, dont les fonctions consistaient

siècles.

Enfin, selon la tradition juive, l'époque perse est aussi celle du début du silence de Dieu, c'est-à-dire où cesse de retentir la parole prophétique et où Dieu cache sa face. La révélation cesse alors. Esther, le livre des choses cachées, serait

aussi le témoin du passage de cette révélation directe à la révélation cachée de Celui qui continue à guider l'histoire de son peuple mais de façon indirecte, voilée, qu'il faut déchiffrer. Ainsi, Esther marquerait la clôture du canon de l'Ancien Testament.



à copier les livres et les documents anciens, ce que fit Esdras pour la Thora. Les scribes qui l'entouraient mirent au point les premières règles de copie du texte sacré afin que rien ne vienne l'altérer au cours des

A partir de l'époque exilique, l'alphabet phénicien est abandonné au profit de l'alphabet carré.

Un récit dramatique...



L'histoire d'Esther est bien connue : au temps d'Assuérus, un grand festin fut organisé pour tous les habitants de la capitale où chacun pouvait manger et boire autant qu'il le voulait, ce qui était une manière de montrer combien le pouvoir était généreux, riche et libéral puisqu'il n'y avait aucune restriction à la soif de plaisir de ses habitants.

Sans doute, quelque peu échauffé par le vin, le roi eut l'idée de faire venir la reine Vasthi qui banquetait de son côté avec les femmes, «afin de montrer à ses grands sa beauté». Selon le grand commentateur juif Rachi, il s'agissait pour elle de s'exhiber nue ce qui explique son refus tout à fait justifié.

La disgrâce dans laquelle elle est tombée après cette légitime désobéissance montre combien, en fin de compte, le soi-disant libéralisme de l'Etat perse n'était qu'une façade et qu'en fait, il s'agissait d'un pouvoir dictatorial, totalitaire sous des apparen-

ces libérales comme cela est souvent le cas, même aujourd'hui en beaucoup de lieux. Dans bien des sociétés dites modernes ne retrouve-t-on pas les mêmes tares et derrière «la fête» permanente le même rejet de toute moralité et de toute référence spirituelle?

Quant à la cour royale, elle est marquée par des intrigues, complots, luttes d'influences et de pouvoirs. Mais

Un récit dramatique...

spirituellement, c'est un désert !

Face à un tel Etat, aucune révolte

sation moderne où il n'y a d'éthique

qu'utilitariste : est bon ce qui est utile,



Lors de la fête de Pourim, il est de coutume de se déguiser. Jongleurs et acrobates captent l'attention des foules au beau milieu des rues.

n'est possible. L'autorité y est quasi divinisée, tous ceux qui s'opposent à elle sont impitoyablement broyés. Vasthi en fit pour elle l'amère expérience.

Peut-être est-ce au cours de ce banquet qu'Assuérus mit au point la désastreuse expédition en Grèce dont la préparation occupa les quatre années qui suivirent ce banquet.

Quoi qu'il en soit, les sages du roi conseillèrent la mise à l'écart de Vasthi au nom d'un utilitarisme typique. N'en est-il pas de même dans notre civilisation

est mauvais ce qui ne l'est pas ?

Vasthi semble n'avoir été que mise à l'écart. Il ne semble pas y avoir eu d'éviction, notamment

hors de la maison des femmes et du palais royal.

Un empire tutélaire et faussement libéral

Autour du roi s'agitent donc des courtisans plus voraces les uns que les autres qui cherchent à manipuler

le roi dans le sens de leurs intérêts, profitant de l'ivresse royale, de sorte que quand Assuérus retrouve ses esprits, il regrette la décision qui a été la sienne de destituer Vasthi.

Pour l'apaiser et le satisfaire (un potentat mécontent est toujours dangereux), ces mêmes courtisans conseillèrent une véritable rafle des plus belles filles de la ville qui deviendront concubines royales, la favorite occupera alors la place de Vasthi.

On ne saurait trop souligner le caractère inhumain d'une telle mesure.

C'est alors qu'Esther entre en scène. A son corps défendant, elle est elle-même victime de cette rafle à cause de sa beauté. Mais par la grâce de Dieu et son action providentielle, c'est elle qui plaira au roi et ainsi succédera à Vasthi.

Il faut noter l'action discrète de Mardochée, son oncle et tuteur, qui continue à la guider de ses conseils éclairés, notamment en lui recommandant l'incognito à la cour royale quant à ses origines juives. Cet incognito apparaît comme fort opportun dans l'en-

Les noms des dix fils d'Haman

«... et Parchandatha,
et Dalpôn,
et Aspata,
et Porata,
et Acalia,
et Aridata,
et Parmachta,
et Arizaï, et
Aridaï, et
Vayezata,

les dix fils d'Haman, fils de Hammedata, adversaire des juifs, furent tués.»

Esther 9 v 12 à 15

Les noms des dix fils d'Haman en caractères gras dans le texte de la méguila.

Au même emplacement, en code, apparaissent les noms des douze dignitaires nazis jugés au tribunal de Nuremberg.

(voir le numéro de Keren consacré aux phénomènes numériques dans la Bible.)



vironnement particulier et délétère de la cour royale, milieu sans foi ni loi où règne la loi de la jungle.

Ces événements se situent quatre ans après le chapitre 1 du livre d'Esther.

Selon la tradition juive, Esther était une des trois plus belles femmes qui aient jamais vécu.

Le texte évoque alors le complot des deux eunuques qui avaient projeté d'assassiner le roi, complot qui fut déjoué par Mardochée et mentionné dans le livre des chroniques royales. Détail qui aura son importance comme le montre la suite du récit !

Le complot d'Haman

Au chapitre 3, Haman entre en scène comme favori du roi, élevé aux plus hautes dignités. Dès lors, tous recherchent sa faveur, s'empressant de se prosterner devant lui sauf Mardochée, car pour un juif se prosterner est une forme d'adoration qui ne convient qu'à Dieu. Mardochée agit sans ostentation mais son manège, qu'Haman n'a pas remarqué, n'échappe pas à un courtisan qui s'empresse de signaler la chose à Haman. Ce dernier entre alors dans une violente colère.

Il y a à la fois de l'orgueil blessé mais aussi le vieux soupçon envers le peuple juif cosmopolite, inassimilable, qui ne cesse, dispersé dans le monde entier, de former une internationale tramant des complots pour dominer le monde à son profit. C'est ce soi-disant complot qu'Haman va dénoncer au roi. Il accuse Israël de ne respecter aucune loi et de s'infiltrer au plus haut niveau des états (Haman ne croit

pas si bien dire puisqu'il ne sait pas encore que la nouvelle reine est juive!). Enfin, il suggère que l'or des juifs (thème classique de l'antisémitisme) sera le bienvenu dans le trésor royal.

En fait, les princes n'étaient pas antisémites. Aussi dès qu'il a arraché la fatale décision du roi ordonnant le génocide des juifs, Haman prend l'affaire en main avec la plus grande célérité au cas où le roi se désisterait.

Nous arrivons alors au cœur du drame : Mardochée apprend ce qui se trame. Mais il comprend deux choses :

Dieu a permis que le «pour», le sort tombe sur le douzième mois d'Adar, laissant à peu près une année aux juifs pour préparer leur riposte.

Dieu a permis à Esther de devenir reine, de sorte qu'elle est la seule qui puisse intervenir pour contrer le plan diabolique.

Mardochée fait donc une démarche dans ce sens auprès d'elle. Esther répond qu'en fait elle est dans une sorte de disgrâce n'ayant pas été appelée auprès du roi depuis un mois. Si elle entreprend d'elle-même une démarche auprès du souverain, c'est sa vie qu'elle met en danger.

Mardochée lui répond par la phrase clé du livre : «Ne t'imagines pas, Majezté, que tu échapperas seule de tous les juifs. Si tu te tais maintenant, le salut et la délivrance pour les juifs surgiront d'ailleurs, mais toi et la maison de ton père vous périrez. D'ailleurs qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es arrivée là où tu es !»

Esther se rend aux arguments de son oncle. Elle réclame seulement le soutien des juifs de Shushan dans le jeûne (donc dans la prière) tout en préparant un festin pour le roi et Haman.

Elle élabore un plan plein de sagesse et de prudence qui d'ailleurs ne doit plus rien aux conseils de Mardochée.

L'intervention d'Esther

Lorsqu'elle prend l'initiative de se présenter devant le roi, les choses se passent mieux que ce qu'elle redoutait. Le roi lui tend son sceptre d'or et lui accorde d'avance tout ce qu'elle demande.

Prudente, Esther préfère attendre d'autres circonstances meilleures et se contente d'inviter le roi et Haman au banquet qu'elle a préparé. Le roi se rend bien compte que si Esther a pris un tel risque, c'est qu'elle a une affaire grave à lui présenter et sa curiosité est piquée au vif. Esther a atteint son but. Elle sait que les choses sont plus faciles après un bon repas bien arrosé où dans l'euphorie de l'ivresse le roi est plus facile à aborder !

Du même coup, elle invite Haman ce qui a pour effet de le flatter et d'endormir sa méfiance.

En sortant de chez le roi, Haman se heurte à Mardochée qui ne prend même plus la peine d'avoir pour lui la plus élémentaire politesse et qui ne se lève même pas devant lui, montrant ainsi en quel mépris il le tient après son édit infâme. C'est plus qu'Haman n'en peut supporter. Incapable d'attendre plus longtemps pour

exercer sa vengeance sur Mardochée, il va perdre tout contrôle de lui-même, pour sa perte.

De retour chez lui, il tient conseil avec ses proches qui lui suggèrent de ne pas attendre la date du pogrom mais d'aller derechef demander au roi la tête de Mardochée.

La nuit où tout bascule

C'est alors qu'intervient le premier banquet d'Esther qui, décidément, hésite encore à parler.

Cette décision pourrait être funeste à Mardochée sans l'intervention de Dieu. Esther a remis au lendemain à l'occasion d'un nouveau banquet la révélation de son secret, ménageant ainsi le « suspense ».

Hélas, le lendemain matin dès l'aube, Haman a décidé de passer à l'action. Déjà, il a dressé la potence haute de vingt-cinq mètres, à laquelle il s'apprête à pendre Mardochée dès que le roi lui en aura donné l'autorisation.

C'est alors que tout bascule. Cette nuit là, le roi souffre d'une inexplicable insomnie.

Pour « tuer le temps », il se fait amener et lire le livre des chroniques royales (excellent somnifère s'il en fut). Hélas rien n'y fait. Soudain, le lecteur arrive au récit du complot des deux eunuques qui avaient médité la mort du roi et que Mardochée a déjoué. Hasard ? Certes non, mais la main de Dieu !

Soudain, le roi réalise que Mardochée n'a pas été récompensé pour son geste ! Entre-temps, l'aube s'est déjà levée et tandis que le roi réfléchit encore à la manière de récompenser

Mardochée et sur les moyens de rattraper cet impair, on annonce la visite matinale d'Haman. La visite de son principal conseiller en ce moment ne saurait mieux tomber et le roi fait entrer le vizir sans lui laisser le temps de formuler sa requête qui n'est autre que la tête de Mardochée. Le roi le consulte sur ce qu'il convient de faire à un homme que le roi veut honorer.

Haman, sûr de lui, ne peut imaginer que le roi puisse penser à quelqu'un d'autre qu'à lui-même et surtout pas à Mardochée. Aussi, en rajoute-t-il pour s'entendre ordonner par le roi de rendre ces honneurs à Mardochée lui-même ! Il n'est certes plus question de potence pour Mardochée.

Le roi a-t-il été dupe ? Ou bien a-t-il voulu donner un coup d'arrêt aux ambitions d'Haman ?

Haman connaît alors l'humiliation de sa vie ! On comprend alors dans quel dépit il rentre chez lui pour entendre les siens interpréter cet événement comme un mauvais présage pour l'avenir, celui d'une chute irréversible devant Mardochée. Mais Haman n'a pas le temps de reprendre ses esprits que les gardes royaux viennent le chercher pour l'emmener au banquet préparé par la reine. On imagine sans peine dans quel état psychologique Haman va « encaisser » l'attaque qu'Esther a préparée et à laquelle il était à cent lieues de s'attendre ! De fait, Haman est totalement pris à contre-pied quand Esther, à la fin du repas, très finement se pose en victime d'un complot d'Haman, qui abasourdi, ignorant qu'Esther est juive, nie en toute bonne foi cette accusation mais il est totalement dépassé par les évé-

nements !

La chute d'Haman

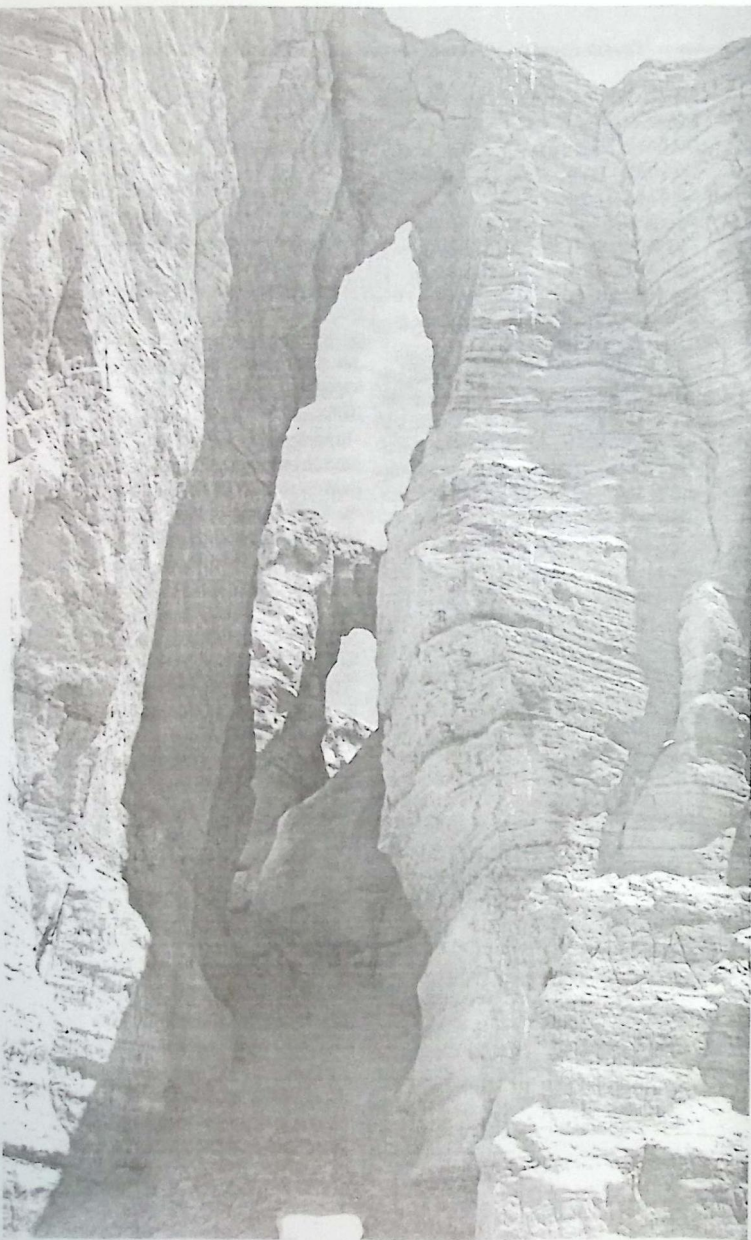
Non seulement, Esther apitoie le roi sur elle-même et réclame sa protection, mais elle suggère qu'un complot contre elle est un complot contre le roi lui-même et démontre combien sa mort serait préjudiciable au roi malgré le dédommagement financier promis par Haman qui, complètement abasourdi, découvre enfin qui est la reine.

Hors de lui, le roi sort pour reprendre ses esprits et réfléchir à la situation. Il lui est tout de même difficile de sanctionner Haman pour avoir voulu exécuter un décret qu'il a lui-même endossé. Sa sortie est en fait une menace pour Esther. C'est Haman qui va alors précipiter sa perte : il « tombe » (se prosterne) devant le lit sur lequel est allongée la reine pour implorer sa grâce de sorte que quand le roi entre, ce dernier se méprend sur ses intentions.

On a parfois prétendu qu'Esther avait été trop dure en refusant de pardonner à Haman, c'est oublier que ne pas condamner les méchants endurcis est mettre en danger des innocents.

En fin de compte, Haman sera châtié pour un crime qu'il n'a pas eu l'intention de commettre, celui du viol de la reine, mais son châtement est amplement justifié par le vrai crime qu'il s'apprêtait à commettre !

Habona, l'eunuque devançant le désir du roi, en bon courtisan qu'il est, signale alors au monarque l'existence de la potence dressée à l'intention de Mardochée et suggère d'y pendre



Haman. Le roi commence alors à se demander s'il n'y a pas un véritable complot contre lui-même de la part d'Haman et accepte la suggestion de son eunuque.

Haman mort, l'épée de Damoclès du décret reste suspendue au-dessus de la tête du peuple juif. Il faut donc une nouvelle intervention d'Esther. Certes, le roi ne peut rien annuler. Déjà, depuis la promulgation de l'Edit deux mois ont passé. Esther suggère alors que Mardochee, qui entre-temps a remplacé Haman comme vizir car le roi a compris qu'il s'agissait d'un homme totalement désintéressé, possède le sceau royal et soit chargé de trouver une solution. Le roi, qui a compris que Mardochee était le contraire même d'Haman, sans ambition et donc entièrement digne de confiance, accepte de lui laisser carte blanche.

Le nouvel édit : la délivrance des juifs

Mardochee n'a d'autre recours que de publier un nouvel édit contraire en tous points au premier qui éviderait de son contenu celui de Haman.

Au royaume de l'égoïsme, tous se désolidarisent d'Haman et se rallient à Mardochee. Le nouvel édit stipule que le jour où devait avoir lieu le pogrom, les juifs seront autorisés à se défendre contre tous ceux qui chercheront à les molester et à piller leurs biens. Le décret est uniquement défensif. En fait, les juifs ne pilleront pas les biens de leurs adversaires, ni ne massacreront leurs femmes et leurs enfants si ce n'est les dix fils d'Haman, sans doute adultes et complices de

leur père. De nombreux païens se convertissent au judaïsme et tous les satellites se rallient à Mardochee.

Au jour fatidique du 14 d'Adar, cinq cents personnes sont tuées à Shushan sur 100 000 habitants ce qui montre que les juifs y avaient quand même des ennemis acharnés. Dans les provinces, on dénombre 75 000 victimes. Les partisans d'Haman ont vu dans cette bataille la dernière occasion de reprendre le dessus.

Le roi mis au courant trouve que les juifs ont usé de beaucoup de modération et offre spontanément une nouvelle action des juifs. Esther accepte car certains ennemis ont pu échapper. L'action doit durer 24 heures et se limite à la capitale où le parti antisémite a son quartier général ; quant aux corps des fils d'Haman, ils sont exposés une deuxième fois.

Le livre s'achève par l'institution de la fête de Pourim, mémorial de la délivrance comme le shabbat et les fêtes.

Le souvenir des bienfaits de Dieu est la base même de la vie d'Israël. C'est l'occasion de se souvenir que Dieu est bon, mais quand on ne se souvient pas de lui, Il se tait. On sait à quel point l'homme est prompt à oublier les bienfaits de Dieu.

Ainsi, le livre d'Esther commence par une fête païenne et se termine par une fête sacrée.

Le fait que ce récit soit consigné dans le livre des chroniques royales de Perse apporte un écho extérieur sur un événement historique dont le souvenir doit se conserver de génération en génération.

Quel message pour aujourd'hui ?

Le livre d'Esther a un message étonnamment actuel

D'abord pour Israël qui en est le premier destinataire, ce qu'il ne faut jamais oublier.

Ainsi, le shabbat qui précède Pourim se nomme *Shabat Zhor*, c'est-à-dire «shabbat souviens-toi», car on lit le texte du Deutéronome où il est dit : «Souviens-toi d'Amalec».

Chaque année, Israël doit donc se souvenir de cet ennemi qui «leva la main sur le trône de l'Eternel», selon ce que nous lisons en Exode 17, où le mot trône (*kisse*) s'écrit sans aleph final et devient *kis*. Rachi explique qu'aussi longtemps qu'Amalec n'est pas éliminé, le royaume de Dieu, son trône, ne peut être complet : il est écrit *kis* et non *kisse*.

Israël a ordre d'exterminer Amalec de «dessous les cieux». Pour Rachi, cela signifie que cet ennemi est céleste et non terrestre. C'est une puissance angélique mauvaise qui agit dans le monde contre Israël, à chaque génération de façon CACHÉE, comme cela apparaît dans le livre d'Esther où nous voyons, non seulement l'action cachée de Dieu, mais aussi celle de l'adversaire qui ne se manifeste pas au grand jour en tant qu'Amalec. Il faut donc le discernement spirituel qui vient de Dieu pour la débusquer et pour la combattre avec les armes de l'Esprit. Car Amalec se cache dans chaque génération comme il le fit dans celle d'Esther, le livre qui met en lumière les choses cachées.

Quel message pour aujourd'hui ?

Ainsi Israël ne doit jamais s'assoupir, jamais s'assimiler. Lorsqu'il le fait, Amalec prend le dessus ainsi que quand Israël cesse de mettre sa confiance en Dieu.

Mais le livre d'Esther enseigne aussi que le peuple juif est immortel. Aucun peuple, en dehors de lui, n'a une garantie de pérennité, aucun n'a un avenir assuré. Seul le peuple juif est éternel car il est devant toutes les nations le témoignage vivant de la puissance et de la gloire de Dieu.

Quand Il est oublié, Dieu se cache

Mais le livre d'Esther a aussi un message pour chaque croyant.

La première leçon est que lorsque Dieu est oublié, méconnu, voire rejeté, Il se tait et se cache. C'est la marque essentielle de notre temps où Dieu est absent, chassé de nos sociétés décadentes. Non seulement, il est nié mais il est même malséant de prononcer son nom, de faire référence à lui. C'est déplacé, incongru. Violent ce tabou crée immédiatement un malaise comme si, bien que nié, Dieu faisait peur !

Ainsi, le savant Le Verrier déclarait à Napoléon qui lui demandait quelle était la part de Dieu dans ses découvertes : «Dieu ? Je n'ai pas eu besoin de cette hypothèse !»

Mais aujourd'hui, les croyants osent-ils encore rendre témoignage ?

De plus en plus, les pouvoirs publics cherchent à reléguer «l'église dans sa sacristie», qu'on ne parle de Dieu qu'entre les murs hermétiquement fermés de ces églises et qu'en dehors de celles-ci les croyants parlent et se comportent comme «tout le monde». C'est

ainsi qu'il y a quelques temps, un homme politique interprétait la laïcité à la française : «la foi est une affaire privée qui ne doit avoir aucune incidence hors de cette sphère». En un mot, on réclame des croyants une sorte de marranisme, une assimilation tant il est vrai que la société cherche à restreindre de plus en plus l'expression publique de la foi !

Peu avant sa mort, le regretté Jacques Ellul, le grand penseur protestant bien connu, mettait en garde les églises contre ce qu'il appelait une «diaspora spirituelle», c'est-à-dire un environnement devenu étranger, voire hostile au judéo-christianisme qui risquait de tout «récupérer» et assimiler. Pour lui, le grand défi qui se dressait devant l'Eglise du XXI^{ème} siècle, était de savoir si celle-ci allait faire aussi bien qu'Israël durant son exil et garder son identité contre vents et marées.

Le plus grand danger qu'il dénonçait alors était celui du «divertissement», la «fête» d'Assuérus, réalité qui détournait les préoccupations des hommes de l'essentiel pour les tourner vers des futilités. Et Jacques Ellul de citer Pascal : «L'homme est si vain qu'un rien suffit à le divertir...N'ayant pu vaincre la souffrance et la mort, l'homme a choisi de n'y pas penser...!»

«Est-il triste ? Réussissez à le divertir et le voilà heureux !». C'est, disait J. Ellul, ce qu'ont bien compris les pouvoirs publics dont la devise pourrait être : «Jouez, jouez, nous ferons le reste.»

Alors la société décadente s'amuse...

Le monde moderne, tel l'empire perse, est des plus ambigus. Il s'affirme libéral, attaché

au bonheur du peuple mais en réalité il est terriblement coercitif ! S'opposer à sa volonté, c'est s'exposer à se faire impitoyablement



L'un des plus célèbres reliefs émaillés de toute l'antiquité est certainement celui des archers en tenues d'apparat découvert dans l'une des salles du palais de Suse.

broyer. C'est ce qu'avait compris le sage Mardochée qui, tel le sage d'Amos (5 v 13) a su se taire « car les temps sont mauvais », sans

pour autant rien cacher sur l'essentiel. C'est en cela que son exemple et celui d'Esther sont importants pour nous aujourd'hui. Mieux vaut ne pas affronter de front les tyrans ! Et pourtant il faut leur résister !

La première attitude juste est une attitude intérieure qui consiste au même désintéret que Mardochée qui ne cherchait que le bien de son peuple et n'avait aucun goût pour la course à l'argent, au pouvoir, aux honneurs, à l'in-

fluence qui caractérisait les oligarchies dirigeantes.

Mardochée n'attendait rien d'elles et ne se laissait pas happer par cette



frénésie, refusant même de se prosterner devant les pouvoirs !

Certes, il respecte le roi, lui est loyal, le sert, sans arrière-pensées, mais ne s'implique pas dans la course aux honneurs et aux prébendes.

Le pouvoir perse, comme tous les pouvoirs totalitaires, a cherché à persécuter les juifs.

Le propre du pouvoir totalitaire, en effet, est de chercher à tout assimiler, tout passer dans le même moule. C'est le triomphe de la pensée unique. Or, le peuple juif est par essence inassimilable, d'où l'ire de tous les totalitarismes à son endroit et ensuite contre tous ceux qui se réclament de la pensée judéo-chrétienne. Cet enseignement fonda-

mental du livre d'Esther doit être constamment gardé en mémoire !

Aujourd'hui, c'est l'avenir même du judéo-christianisme qui est en jeu dans nos pays.

Mais, lorsque Dieu est chassé, nié, combattu en la personne de ceux qui se réclament de lui, quand l'homme se vante de son autonomie par rapport à lui, selon ce qui est écrit dans le Psaume 2, nous avons le signe qui ne trompe pas d'une société décadente déjà sapée dans ses fondements. C'est ainsi qu'était l'empire Perse, sous Xerxès, malgré tout ce que sa façade avait d'impressionnant. Les lois mêmes ne sont plus que le prétexte à l'arbitraire du pouvoir. Citons à nouveau J. Ellul qui affirmait : « L'excès des lois tue la loi ».

Pourtant Dieu accomplit ses desseins

Mais l'enseignement fondamental du livre d'Esther est que, dans une telle situation, Dieu règne encore ! De façon mystérieuse et cachée, il conduit les choses pour l'accomplissement de ses desseins. Alors seuls ceux qui le connaissent et le craignent peuvent discerner sa présence, son action et son conseil. Mais, ce Dieu caché demeure plus réel que jamais car «Il sait délivrer de l'épreuve les hommes droits».

Sur le plan littéraire, le livre d'Esther est un chef-d'œuvre. Il met en évidence le comportement juste «dans un temps comme celui-ci», temps où il ne faut pas désespérer car c'est un temps de tous les possibles. «Qui sait ?» (Esther 4 v 14) est le mot clé du livre. Alors, comme le dit l'Ecclésiaste, il y a un temps pour parler, un temps pour se taire. Temps, pour Esther, de cacher son secret au roi, celui de sa race et de son origine, puis temps où tout soudain bascule de façon totalement imprévue et inattendue.

Bien sûr, il ne faut pas se tromper, car toute erreur de jugement et de calcul pourrait être redoutable.

Aujourd'hui, de même pour le croyant, un certain incognito et une certaine retenue s'imposent pour l'heure. Cependant, cet incognito ne signifie pas pour autant abandon du combat. La vie spirituelle doit rester ardente dans le discret mais bien réelle, dans l'attente des bouleversements que Dieu manifestera en son temps, ne serait-ce que par le grand bouleversement que sera la parousie, si tel devait être le cas ! En attendant, il faut tenir...!

Comme Joseph, le croyant sait que Dieu

peut changer le mal en bien et que toutes choses ensemble concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. Mais, il n'est pas naïf et sait que, pour l'heure, le mal règne et va en s'amplifiant. Le croyant n'a aucune illusion sur la nature humaine. Comme Jésus, il sait ce qu'il y a dans le cœur de l'homme. Il sait qu'il est confronté à un monde pécheur.

Il sait que les hommes droits et justes sont peu nombreux. Que lui-même doit se garder du péché avec attention et rigueur.

«Pour que tu te souviennes des bienfaits de Dieu !»

Le livre d'Esther met aussi l'accent sur la nécessité de se souvenir des *tsidot Adonai* (bienfaits-actes justes de l'Eternel), pour reprendre l'expression de Michée 6. Il s'agit des actes de délivrance de Dieu vis-à-vis de son peuple. Un des drames de notre temps est en effet la perte de la mémoire au nom de la formule «du passé faisons table rase».

Seul ce qui est nouveau a de la valeur, le passé est qualifié de «ringard». Notre société est basée sur l'idée que la Bible, le judéo-christianisme n'ont aucune solution à apporter aux problèmes de l'heure et ne peuvent plus participer à l'Histoire. Les croyants, eux-mêmes, sont à la recherche de «nouveauautés», des modes de plus en plus étranges se succèdent aussi vaines qu'éphémères.

Mardochée, pour sa part, a ordonné que l'on célèbre chaque année la fête de Pourim comme souvenir de la délivrance. C'est la même pensée que celle qui ordonne à Israël de célébrer la Pâque, souvenir de l'Exode. C'est ce qui conduit Josué à dresser les douze

pierres au milieu du Jourdain, Jésus le Messie à instituer la Cène «en mémoire de lui», etc...

Alors ceux qui entrent dans cet effort de mémoire comprennent que malgré les apparences, le même Dieu est à l'œuvre de la même manière qu'autrefois. L'action de Dieu dans le passé resurgit alors dans le présent. Dieu reste auprès des siens, même de façon cachée, même quand ils ne le réalisent pas. Dès lors, d'une manière ou d'une autre, la victoire est assurée car en dernier ressort rien n'échappe à la souveraineté de Dieu.

Quand surgissent de tels pouvoirs, ces minorités doivent alors rester vigilantes et avec l'aide de Dieu et de sa sagesse, agir, s'informer, ne pas demeurer passives quand resurgissent les premiers signes d'intolérance.

Un temps pour rester vigilants

Le monde moderne, tel le royaume d'Assuérus, est aussi celui de la richesse, du luxe, de la démesure, de l'extravagance ; c'est un temps où le bon sens disparaît. Le croyant doit donc se situer aux antipodes de cette attitude et se souvenir que l'on ne peut servir deux maîtres : Dieu et le Mammon, la richesse. Il faut citer cet avertissement de Paul qui dit : «Soyez sobres, veillez, votre adversaire le diable rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il va dévorer, résistez-lui avec une foi ferme, sachant que les mêmes épreuves sont celles de vos frères.»

En fait, le livre d'Esther nous dépeint le choc de deux mondes contraires en tout : le monde d'en-bas et celui d'en-haut. Mais c'est celui d'en-haut qui aura le dernier mot car la

«faiblesse de Dieu» est plus forte que les hommes et la «folie de Dieu» est plus sage que les hommes.

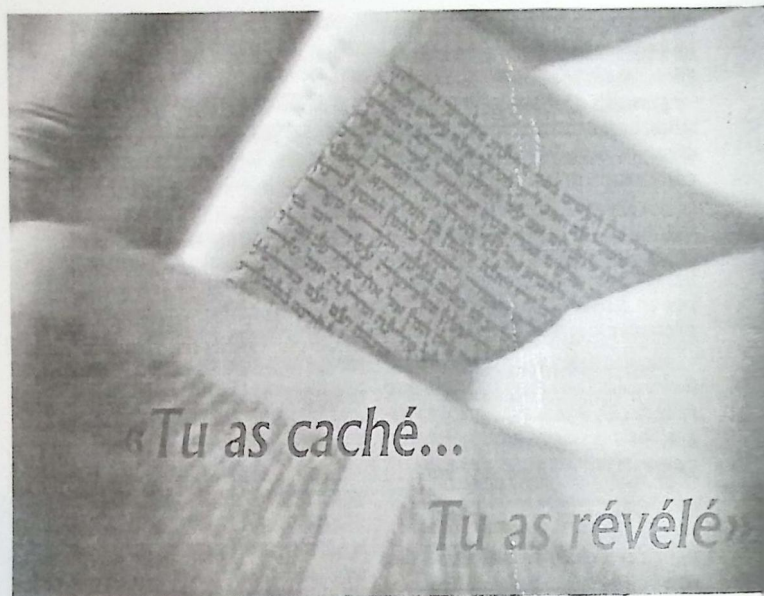
C'est pourquoi, tel Mardochée, le croyant ne peut pratiquer «ce qui se fait». Sans ostentation, ni fanfaronnerie, il doit savoir prendre ses distances et savoir dire «non» quand il le faut.

Nous vivons dans un siècle de consensus et dire «non» est de plus en plus difficile parce que mal vu et mal perçu. Mais le grand homme de Dieu que fut Francis Schaeffer disait, peu avant sa mort : «Les chrétiens doivent être convaincus de la nécessité d'une confrontation avec le monde qui les entoure : une confrontation certes dans l'amour, mais une confrontation quand même !».

Une des dernières leçons que nous pouvons tirer du livre d'Esther est celle du Psaume 73 d'Asaph : «Dieu est bon pour Israël». Il faut donc user de la même bonté envers les opprimés. Etre miséricordieux comme Dieu est miséricordieux et ne pas imiter en cela le serviteur impitoyable de la parabole qui avait exigé de son ami le paiement immédiat d'une somme dérisoire alors qu'il venait d'être acquitté d'une dette considérable par son maître compatissant.

C'est ce qu'enseigne la fin du livre où la fête de Pourim est l'occasion d'envoyer des dons aux pauvres et d'échanger des cadeaux.

Enfin, après la crise, le peuple d'Israël retrouve son unité et sa solidarité et même de nombreux païens se joignent à lui car, comme l'avait dit le prophète Zacharie : «Dans ce temps-là, dix hommes de toutes les nations saisiront un juif par le pan de son vêtement et diront : nous irons après vous, car nous avons vu que Dieu est avec vous !»



Le livre d'Esther apparaît donc comme le livre des choses cachées et doit être abordé avec l'éclairage d'une révélation d'en-haut. «Ce sont des choses que l'oeil n'a pas vues et que l'oreille n'a pas entendues, qui ne sont pas montées au coeur de l'homme, mais que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment.» Dieu nous les a révélées par l'Esprit car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu !

Comme Paul, dans un temps

comme celui-ci, il ne faut pas résister à la vision céleste car ce livre est aussi une invitation à lire les événements de notre temps à la lumière de l'Écriture éclairée par le Saint-Esprit afin qu'il mette en évidence le secret de Dieu, caché dans l'Histoire, selon ce que nous dit le prophète Amos. Une telle démarche est l'essence même des investigations des prophètes, de leurs recherches. Ils sondent l'Histoire pour y découvrir l'action secrète et cachée de Dieu. En un

mot, ils cherchent à comprendre ce que l'on appelle aujourd'hui le «sens de l'Histoire».

Ce sens, cette signification de l'Histoire, c'est aussi ce que Jésus évoque quand, à la foule qui lui demande un signe venant du ciel, il répond : «Vous savez discerner à l'aspect du ciel le temps qu'il fera demain et vous ne discerne pas ce temps-ci !» En d'autres termes, vous ne reconnaissez pas les signes discrets du royaume qui vient.

C'est aussi le sens même des paroles de Jésus à Jérusalem le jour des Rameaux : «Si, pour toi aussi, dans ce jour qui t'est donné, tu pouvais reconnaître les choses qui pourraient te procurer la paix, mais maintenant, elles sont cachées à tes yeux ...!»

Les personnages du livre d'Esther ont su discerner les choses susceptibles de leur procurer la paix, à eux et à leur peuple, bien qu'elles aient été cachées aux yeux du plus grand nombre qui s'en était détourné. Ainsi le jugement fut épargné à Israël.

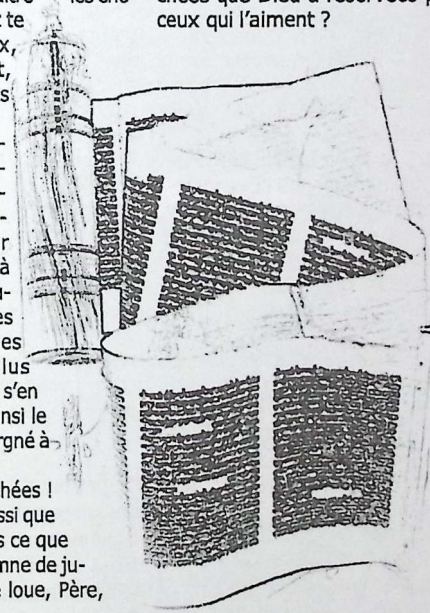
Les choses cachées ! Ce sont d'elles aussi que parlait Jésus dans ce que l'on appelle «l'hymne de jubilation» : «Je te loue, Père,

Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents et de ce que tu les as révélées aux humbles !»

Dieu cache ses secrets à tous les Assuérus et autres Haman mais les révèle à ceux qui, tels Mardochée et Esther, se savent petits devant lui.

Paul, de son côté, peut affirmer que la prédication de la croix est «folie pour ceux qui périssent mais que pour les élus, elle est une puissance de vie !»

Dans «un temps comme celui-ci», n'est-ce pas le temps de chercher à comprendre les choses cachées que Dieu a réservées pour ceux qui l'aiment ?



Un grand ami d'Israël disparaît

Le 22 juillet 2001 disparaissait à l'âge de 80 ans le pasteur Clément Le Cossec.

Clément Le Cossec était d'origine bretonne. Son père était gardien de phare dans l'île de Ouessant.

C'est au Havre, où s'était installée la famille Le Cossec, que le jeune Clément fut touché par le mouvement de Pentecôte à l'occasion de l'arrivée dans cette ville de l'évangéliste anglais Douglas Scott. Toute la famille Le Cossec se tourna alors vers l'Évangile.

C'est alors que le jeune Clément, qui avait entrepris de brillantes études d'ingénieur des ponts et chaussées, répondit à une vocation pour le ministère pastoral et abandonna ses études pour se former au service de Dieu dans la région parisienne.

C'est là qu'il rencontra un de ses condisciples Zeev Kofsmann avec lequel il se lia d'une amitié qui devait durer jusqu'à la mort de ce dernier.

C'est par l'intermédiaire de son nouvel ami que Clément Le Cossec commença à s'intéresser au peuple juif et à la

question d'Israël. On était alors au lendemain de la deuxième guerre mondiale.

Sa formation terminée, C. Le Cossec devint pasteur à Lille. C'était en 1948 et l'État d'Israël allait naître. Z. Kofsmann s'interrogeait alors sur l'opportunité de rejoindre son peuple dans la terre promise. Il venait d'échapper à la Shoah avec sa famille. Grâce à des compensations touchées pour dommages de guerre, il venait de retrouver une situation plus confortable.

La plupart de ses amis lui déconseillaient donc cette «folie», d'ailleurs disaient-ils «l'aventure sioniste est vouée à l'échec et les arabes vont détruire l'État juif à peine né». Seul C. Le Cossec eut

Le pasteur Clément Le Cossec en compagnie du pasteur Zeev Kosmann sur le sommet du Mont des oliviers, en face de la vieille ville. (Photo archives Documents «Expériences»)



cette parole : «Ta place est avec ton peuple» ! Cette parole fut déterminante et Zeev Kofsmann partit pour Israël.

Bien que séparés par la distance, les deux amis restèrent en contact étroit et C. Le Cossec devint pasteur à Rennes, donnait régulièrement des nouvelles de l'oeuvre de Dieu fondée par Zeev Kofsmann dans un petit journal qu'il publiait et qui s'appelait «Lumière du monde» lequel devint «Vie et Lumière» quand C. Le Cossec laissa l'église de Rennes pour se consacrer à ce qui devait être l'oeuvre de sa vie : le travail parmi les Tziganes.

C. Le Cossec remarqua alors de nombreuses similitudes entre le peuple juif et le peuple tzigane qui, lui aussi, comme Israël était un peuple sans terre et pourtant avait su garder son identité partout où il était passé. Est-ce pour cette raison qu'Hitler avait voué le peuple tzigane au même sort que le peuple juif : le génocide ?

Toujours est-il que C. Le Cossec insuffla jusqu'à ce jour au peuple tzigane un profond amour pour Israël alors même que dans bien des milieux évangéliques cet amour tend à s'estomper. La vision de Z. Kofsmann était loin de faire l'unanimité parmi les pasteurs de France notamment parce qu'il entendait rompre avec la vision traditionnelle de la «Mission» au profit d'assemblées issues du peuple et totalement autonomes des nations. Face à cette contestation, C. Le Cossec se fit le dé-

fenseur infatigable de son ami ce qui, parfois, lui attira de véritables problèmes.

En 1956, après la première campagne du Sinaï et après un séjour en France de Zeev Kofsmann, les deux amis décidèrent de créer un petit journal de nouvelles de l'oeuvre de Dieu en Israël qui prit le nom de «Shalom». Le pasteur Boiseaubert de Granville en devenait le directeur gérant. Parmi le comité, outre le gangster repent Gaston Loret, on trouvait une vieille amie de Zeev Kofsmann, Madeleine Guyaz, qui fut jusqu'à sa mort notre correspondante en Suisse. Ce journal trimestriel fut l'ancêtre de notre revue.

C. Le Cossec y contribua activement par ses écrits et par la diffusion qu'il en fit partout où il passait dans les églises.

À la fin de la décennie 50, la situation au Moyen Orient s'était quelque peu stabilisée et C. Le Cossec entreprit d'organiser des voyages de découverte biblique en Israël en collaboration avec Zeev Kofsmann. C'est à un de ces voyages que participa en 1961, notre grand père Jules Delhayé qui en revint enthousiasmé et nous communiqua le «virus». Quelques années plus tard, le pasteur C. Le Cossec s'associait avec le pasteur journaliste Yvon Charles pour créer le document «Vie et Lumière». C'est dans le cadre de cette revue qu'au lendemain de la guerre des six jours furent publiés plusieurs reporta-

ges en Israël qui comprenaient des interviews de David Ben Gourion, A. Semana, un rabbin cabaliste et d'autres personnalités. Ces enquêtes eurent lieu bien entendu en étroite collaboration avec Zeev Kofsmann.

En 1970, les documents «Vie et Lumière» devinrent les documents «Expériences» jusqu'à ce jour, auxquels le pasteur Le Cossec collabora étroitement jusqu'à la mort de sa première femme. La revue «Expériences» publia, et publie toujours, plusieurs nouvelles enquêtes touchant aux grands événements d'Israël.

Z. Kofsmann décéda en 1976. L'avenir du journal «Shalom» se posa alors. Le comité, sur proposition de C. Le Cossec, décida de faire appel à nous pour poursuivre le travail d'information. Le pasteur Boiseaubert qui avait souhaité se retirer passa donc le flambeau à C. Le Cossec qui accepta de devenir le président de la revue malgré les nombreuses activités qui étaient les siennes. «Shalom» devint alors «Hashomer Israël» puis «Keren Israël». Une nouvelle équipe fut formée.

C. Le Cossec se fit un devoir de nous aider autant qu'il le put en diffusant la revue et en écrivant des articles à l'occasion de ses voyages en Israël ou au Moyen Orient. Quand il se rendit compte que la revue était solidement lancée, C. Le Cossec se retira alors

et nous laissa le soin de poursuivre la tâche tout en continuant à nous aider par ses conseils et ses remarques et à suivre le travail effectué.

Dans les dernières années de sa vie, le pasteur Le Cossec se consacra surtout aux gitans de l'Inde où il passait plusieurs mois par an. Parfois, lorsqu'il avait besoin d'un temps de repos et de calme, il lui arrivait de se retirer quelques jours en Israël pour écrire et méditer. Il nous est arrivé de l'y rencontrer par hasard à l'occasion d'un voyage d'étude. Parfois aussi, nous nous entretenions par téléphone de la situation en Israël à la lumière de la Bible.

En sa personne, notre revue perd un de ses fondateurs, un conseiller et un ami. C. Le Cossec était au sein du christianisme francophone un de ceux qui avaient le mieux étudié et cerné la question d'Israël. Il était l'auteur d'un petit livret sur cette question constamment remis à jour à l'occasion de nouvelles éditions. Son nom et sa mémoire resteront donc aussi attachés à notre revue comme à toutes les nombreuses activités auxquelles il s'est consacré durant sa vie, la plus importante étant bien sûr son oeuvre parmi les gens du voyage.

Comme on dit en Israël «Zichroni lé vracha», que sa mémoire soit en bénédiction, selon ce que dit le livre des Proverbes : «La mémoire du juste dure à toujours».



Vous désirez compléter votre collection de Keren Israël ?

- ♦ 50 % de réduction jusqu'au numéro 38
- ♦ 25 % pour les numéros suivants
- ♦ Frais de port en plus

Liste des numéros disponibles

- | | |
|--|--|
| n° 4 - Renouveau de l'antisémitisme | n° 30 - Le complot des nations contre Israël |
| n° 5 - Un juif nommé Jésus | n° 31 - La falsification de l'histoire |
| n° 6 - Retour des oiseaux en Israël | n° 32 - Les juifs des "petites Baléares" |
| n° 7 - Ainsi priaît Jésus | n° 33 - Le sionisme a cent ans |
| n° 8 - La crise du Golfe | n° 34 - Immigration clandestine |
| n° 9 - Le Jourdain | n° 35 - Un sioniste exemplaire : Joseph Trumpeldor |
| n° 10 - La guerre du Golfe | n° 36 - Il y a 80 ans : la déclaration Balfour |
| n° 12 - Après la guerre du Golfe | n° 37 - 50 ans après la déclaration d'indépendance, Israël à la recherche de ses racines bibliques |
| n° 13 - Grande alyá du "pays du nord" | n° 38 - Yigael Yadin : le chef de guerre |
| n° 14 - La paix contre les territoires ? | n° 39 - L'âge d'or andalou ! Mythe ou réalité ? |
| n° 15 - 500 ^{ème} anniversaire de l'expulsion d'Espagne | n° 40 - A-t-on retrouvé les dix tribus perdues ? |
| n° 16 - Les chrétiens amis d'Israël, nouveaux hérétiques ? | n° 41 - Les enfants cachés (Chambon) |
| n° 17 - Manuscrits de la mer Morte | n° 42 - Transmettre le dépôt |
| n° 18 - Manger à Jérusalem | n° 43 - Israël est-il aujourd'hui l'accomplissement des prophéties bibliques ? |
| n° 19 - Les "Marranes" du Portugal | n° 44 - Une présence juive en Afrique noire |
| n° 20 - La Paix ? | n° 45 - La nouvelle histoire |
| n° 21 - Orde Wingate (biographie) | n° 46 - Le problème de l'eau en Israël |
| n° 22 - Alyá des juifs du Yémen | n° 47 - Huguenots et Juifs |
| n° 23 - Un nouveau pas vers la paix ? | n° 48 - La mer Morte dans la Bible |
| n° 24 - Les "Chuetas" de Majorque | n° 49 - Israël dans la tourmente |
| n° 25 - William Hechler | n° 50 - Israël à la recherche de son identité |
| n° 26 - Parfums, pierres précieuses, musique dans la Bible | |
| n° 27 - 100 ^{ème} anniversaire de l'Affaire Dreyfus | + Numéro spécial sur les phénomènes numériques |
| n° 28 - Jérusalem a 3000 ans | dans la Bible 5,33 Euros |
| n° 29 - La Transjordanie, pays biblique | (35 francs) |

VOYAGE EN ISRAËL : DU 30 SEPTEMBRE AU 14 OCTOBRE

Possibilité de ne participer qu'à la première semaine

☐ Renseignements : Pasteur Roger BRUNET
1 avenue du Vercors - 26120 MONTELIER
Tél/Fax : 04 75 59 61 13



SERVICE CASSETTES

Ces cassettes sont disponibles au prix de 25 FF (3,80 euros) l'une (ou 7 F Suisses) l'une.

+ frais de port :

- 1 cassette = 4,20 F (0,64 euro)
- jusqu'à 3 cassettes = 8,00 F (1,22 euro)
- de 4 à 7 cassettes = 16,00 F (2,43 euros)
- de 8 à 15 cassettes = 21,00 F (3,20 euros)

Si toutefois l'une de ces cassettes était défectueuse, veuillez nous le signaler ; nous la remplacerons.

De J.-M. THOBOIS

1. Retour à Sion
2. Face a : Les 4 miracles d'Israël
Face b : Prophéties sur les montagnes d'Israël
3. Israël et nous
4. S'ils se taisent, les pierres crieront
5. Nos responsabilités vis-à-vis d'Israël
6. Prophéties de Jésus sur Jérusalem
7. Venez et revenez
8. Le Shofar dans l'A.T. et le N.T.
9. L'Exil - diaspora spirituelle
10. Le reste selon l'élection de la grâce
11. Face a : Israël... je te donne ce pays pour TOUJOURS
Face b : Sens et signification de la fête de Pourim
12. Face a : Le grand Exode du pays du nord
Face b : Exode du pays du nord (suite)

13. Face a : Yom Kippour : le jour des expiations
Face b : La fête des shofars
14. Face a : La fête de Soucoth
Face b : Son importance pour les nations
15. Face a : Signification du chandelier dans la Bible
Face b : Les 7 espèces du pays de Canaan

ETUDE SUR LES CANTIQUES DES DEGRES

- 1* Psaumes 120 et 121
- 2* Psaumes 122 et 123
- 3* Psaumes 124 et 125
- 4* Psaumes 126 et 127
- 5* Psaumes 128 et 129
- 6* Psaumes 130 et 131
- 7* Psaumes 132 et 133
- 8* Psaume 134 et Fête de Soucoth

* CHANTS HEBREU-FRANCAIS
«Vlens Seigneur du Shabbat»
30. - FF (4,80 euros) - 8.- FS

A nos lecteurs,
En raison de l'augmentation des prix du papier et du nombre de pages de notre revue, nous nous voyons dans l'obligation d'augmenter le prix de l'abonnement, ce qui n'avait pas été fait depuis 1995.

Pour toute commande de cassettes en France et à l'étranger, s'adresser à :
Keren-Israël - 7, route de Plestervén - 56610 Arradon - C.C.P. 2541-38 N Rennes